

Extrait du Paroisses d'Erquy et de Pléneuf

<http://www.erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?article919>

Ahmed Al Tayeb, grand imam d'une institution fragilisée

- Actualités - Réflexions sur l'actualité -

Date de mise en ligne : vendredi 27 mai 2016

Copyright © Paroisses d'Erquy et de Pléneuf - Tous droits réservés

Après avoir rencontré le pape François à Rome lundi 23 mai 2016, le grand imam d'Al-Azhar (photo) est en visite officielle en France jusqu'à jeudi.

Ce voyage a permis de faire aboutir une convention - signée hier - entre les facultés des lettres de son université et de l'Institut catholique de Paris.

[http://www.erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?action=accéder_document&arg=490&cle=a136fbd100d3404a2b5a81ec19899fef2eb207ef&file=jpg%2Fimam_d_al-azhar.jpg] Reçu en France en visite officielle, durant trois jours, avec les honneurs d'un premier ministre, le cheikh Ahmed Al Tayeb, 70 ans, est volontiers présenté comme le « principal représentant du monde sunnite », le chef de la « prestigieuse » et millénaire institution Al-Azhar. Au-delà du protocole, la situation de cet Égyptien, né à Louxor sous le roi Farouk, est des plus délicates.

Nommé à ce poste par l'ancien président Hosni Moubarak, il ne cesse de prendre ses distances avec cet héritage devenu encombrant depuis la révolution égyptienne de 2011. Le locataire de la « machyakha » - le siège du grand imam, chapeautant à la fois une université, un secteur scolaire accueillant plus d'un million d'élèves et une académie de recherches aujourd'hui en sommeil - doit également contrer l'entrisme des Frères musulmans et des salafistes, et à l'échelle mondiale, la concurrence de Daech.

Dans cet exercice quotidien, Ahmed Al Tayeb a de réels arguments. Fils d'une grande famille soufie de Louxor - son frère y dirige encore la « tariqa » (confrérie) Al-Khalwatia -, il appartient à une génération de savants musulmans ayant étudié à la fois les sciences islamiques et les sciences humaines en Occident. Spécialiste de philosophie musulmane, il est venu achever son doctorat à la Sorbonne.

Il n'en reste pas moins un savant musulman classique, qui a exercé à la fois comme doyen de la faculté des sciences islamiques de l'université d'Islamabad au Pakistan, puis aux Émirats arabes unis. Brièvement grand mufti d'Égypte en 2003, il a tenu pendant sept ans le poste délicat de recteur de l'université d'Al-Azhar. C'est sans doute ce parcours très complet qui lui a permis de prendre en 2010 la succession de Mohamed Tantaoui.

Fondée sous la dynastie fatimide (969-1171), Al-Azhar se targue en effet de défendre depuis lors un islam du « juste milieu », à mi-chemin entre « laxistes » et « extrémistes ». « Contre les salafistes obsédés par l'apparence et les aspects rituels, le grand imam ne cesse d'appeler à la réflexion dans l'application des principes de l'islam », fait valoir un de ses proches. « Il ne s'agit pas, pour lui, de supprimer des versets, mais de les interpréter d'une manière nouvelle pour mieux en comprendre le sens, selon les besoins de l'époque. » Symbole de cette volonté d'ouverture, la Déclaration sur « les libertés fondamentales » publiée en février 2012 a connu un fort retentissement en Égypte et dans le monde.

Bon connaisseur de l'institution, l'historien Dominique Avon relativise cette idée d'un positionnement à mi-chemin. À ses yeux, les responsables d'Al-Azhar - et donc le grand imam, quelles que soient ses options personnelles -, s'ils ont peur des « extrémistes », « labourent le même champ doctrinal qu'eux, avec les mêmes outils » comme le montre leur attachement au principe même deshuddûd (peines considérées comme islamiques) ou leur refus d'aborder les textes sacrés à partir de disciplines comme l'histoire ou la linguistique. Quant aux « laxistes », l'institution n'hésite pas à utiliser contre eux l'arme de la marginalisation religieuse, voire de l'anathème. Pour Dominique Avon, Al-Azhar « incarne donc, au début du XXI^e siècle, une vision "intégrale" de l'islam ».

Sans doute le fait qu'il reste l'un des rares interlocuteurs dotés d'une certaine audience dans un monde arabo-musulman en crise contribue-t-il à maintenir le prestige, au moins symbolique, du cheikh Ahmed Al Tayeb.

Ahmed Al Tayeb, grand imam d'une institution fragilisée

Ces derniers mois, il a été invité à s'exprimer devant le Bundestag à Berlin, puis reçu par le pape François, renouant un dialogue qu'il avait lui-même interrompu en 2011, avant de poursuivre sa visite en France, où il a, là encore, rencontré les plus hautes autorités de l'État. Lui-même multiplie les initiatives pour tenter de reprendre la main : après avoir créé un Observatoire du monde musulman destiné à montrer qu'il en porte toute la responsabilité, il a également souhaité la mise sur pied d'un « Centre du dialogue », et accepté la présidence d'un récent Conseil des sages musulmans lancé aux Émirats pour « promouvoir la paix dans les sociétés musulmanes ». Autant de messages envoyés au monde et destinés à conserver à Al-Azhar son rôle de « phare du monde sunnite ».

Anne-Bénédicte Hoffner

source La Croix 26 mai 2016